

fermenter, pratiquez des ouvertures en dessous, jusqu'à ce que l'air frais, ainsi introduit dans la masse, fasse cesser cette fermentation, cause première des excès de gaz que ce fumier émane et qui brûle de même qu'il empoisonne et votre plant de tabac et ses racines qui se décomposent et périssent.

F. A. MED. FOUCHER.

Époque à laquelle les arbres doivent être coupés.

L'honorable John D. Lyman qui, pendant plusieurs années, a étudié attentivement les faits et les phénomènes qui concernent la forêt, a fait, dans une conférence remarquable reproduite dans le *Massachusetts Ploughman*, l'exposé suivant qui est de nature à être utile à tous :

" Si vous coupez un arbre dans le mois de sa croissance, si vous le coupez au ras de terre, et ne l'ébranchez pas du tout, dans quelques jours cet arbre sera bon à employer : si vous ne croyez pas cette assertion, en retournant chez vous après cette conférence, coupez un arbre, et si dans deux ou trois semaines vous n'avez pas un arbre bon à être utilisé, alors je me permettrai de douter de mon avancé. C'est ainsi que j'opère lorsque nous coupons du chêne et que nous laissons les branches après l'arbre. Lorsque nous coupons du bois en juin, nous le trouvons bon à employer en décembre, époque où nous allons chercher le bois de chauffage pour l'hiver. Nous constatons que si nous coupons le bois lorsque la sève en est arrêtée, ce bois devient bientôt pourri. Si vous buchez du hêtre, du peuplier ou du bouleau pour faire des pieux, ou des poteaux, buchez-les en juin ou en juillet et laissez-les à terre avec leurs branches non coupées. Vous aurez alors du bois qui ne sera pas pourri. Vous retirerez de belles perches du bouleau ou du peuplier, vu qu'ils auront été coupés au temps voulu. "

Un ingénieur civil écrit ce qui suit au *Farmer's Review*, s'appuyant sur sa propre expérience de trente années :

" Lorsque la croissance de l'arbre, commencée au printemps, est terminée, il s'écoule une période de repos avant que l'emmagasinement des éléments nutritifs dans les racines commence. Si l'on coupe n'importe quel arbre à feuilles caduques entre ces deux périodes, la sève ne fermentera pas, et jamais les vers n'attaqueront son bois. Il durcira en séchant, et si c'est du chêne il acquerra la dureté de la corne et sera très durable. Le bois coupé à ce moment-là acquerra la dureté de la corne et sera très durable. Le bois coupé à ce moment-là est mûr, vu qu'il a terminé sa croissance annuelle. La longueur de cette période est variable ; elle est plus courte dans les régions du nord, plus longue dans les régions du sud, et varie encore d'après les conditions de la saison : elle sera plus courte dans une saison humide, plus longue dans une saison sèche. Vers le nord, disons dans le nord de l'Illinois et du Wisconsin, — elle peut être de quatre à six semaines ; dans le sud de l'Illinois, de six à dix semaines, et dans une saison de sécheresse prolongée j'ai constaté qu'elle a duré douze semaines. "

" On peut laisser le bois coupé dans cette période, à terre dans la forêt, non taillé, pendant un an, sans qu'il perde de sa valeur. Si les dormants de chemins de fer étaient buchés à cette époque et mis en œuvre ensuite pendant le reste de l'année, ils dureraient de trois à cinq

fois plus longtemps que ceux coupés en hiver, et j'ai pourtant vu des spécifications de marchés exigeant qu'ils soient coupés en hiver, d'après l'impression erronée que cela augmente leur bonne qualité quant à la durée. — *Green's Fruit Grower*. — Traduction du *Moniteur Acadien*.

Betteraves pour les vaches à lait.

Depuis quelques années j'ai fait quelques expériences sur les racines pour les vaches à lait. J'ai essayé le navet plat anglais que j'ai trouvé peu avantageux. Les patates sont bonnes, et une vache nourrie avec un demi-minot de patates par jour gagnera en chair et donnera une plus grande quantité de lait. J'ai essayé les navets rutabages, et je les ai trouvés presque égaux aux patates. J'ai nourri mes vaches avec des carottes pendant quelques années. Quand je leur en donnais environ un quart de minot par jour, j'ai trouvé qu'elles faisaient aussi bien que quand je leur donnais le double de la quantité de patates. La carotte longue orange est celle que je cultive. Je la considère bien supérieure à la carotte blanche des champs.

Mais cette année j'ai nourri mes vaches avec des betteraves à raison d'en demi-picotin par jour à chaque vache ; je trouve qu'elles gagnent en chair, qu'elles donnent une plus grande quantité de lait, et la quantité de lait paie bien pour les betteraves données. Environ la moitié de la quantité du lait fait une livre de beurre, que quand les vaches sont nourries avec des patates ou des navets. Un autre avantage, c'est qu'elles se cultivent facilement. Le printemps dernier j'ai planté quatre perches carrées de terre bien pulvérisée, engraisée avec environ deux tiers d'une charrette ordinaire de terreau mêlé avec du fumier d'étable, environ la moitié de chacun. Je les plantai à la main. Elles vinrent bien, mais elles furent attaquées par les vers et il en eut la moitié de détruite, de sorte que je n'en récoltai que vingt-cinq minots. Je considère qu'elles valent deux fois la valeur des patates pour mes vaches. — Correspondant du *Prairie Farmer*.

Utilité des cendres comme engrais et amendement.

Tous les cultivateurs reconnaissent la valeur des cendres comme stimulant de la vie végétale ; et ils sont nombreux ceux qui ont été témoins des bons effets des cendres de bois sur les récoltes de blé, de blé-d'inde, de légumine et de racines, notamment ceux qui demeurent dans le voisinage des villes où les cendres peuvent être obtenus facilement et en quantité.

Les cendres sont d'une grande valeur dans les composts, et comme engrais de surface pour les terres à prairies et à pacage, particulièrement où la terre est froide et apte à produire de la mousse. Dans la culture des arbres fruitiers, l'emploi des cendres est d'une grande efficacité en ce qu'elles produisent des résultats immédiats ou plus manifestes.

L'effet des cendres qui ont servi à la lessive peut être aussi bon pour la récolte pendant une année ou deux peut-être, que celui des cendres sèches ; mais il ne peut être aussi durable, attendu qu'une grande partie de la potasse en a été ôtée par la lessive.